

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	
Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Pour l'Etranger :	
Un an.	10 fr.
Six mois.	5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b^e de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Les Rédempteurs

Voici Noël, fête de la nativité du Christ.

Toute la chrétienté relâche d'allégresse et entonne des hymnes de gloire, des hymnes d'espérance, des hymnes remplis de piété et de ferveur à l'égard de l'Homme-Dieu, qui fut crucifié, paraît-il, pour le rachat des fautes, des crimes, de l'homme, des hommes ; pour la rédemption d'un monde d'imperfections, d'orgueil et de folies. C'est là, du moins, l'interprétation, donnée par l'Eglise, du supplice du « Divin Sauveur ».

Croyance, absurdité, religiosité, fanatisme.

Car depuis bientôt deux siècles que le martyr du Christ fut consummé, le monde n'apparaît pas avoir beaucoup changé, sauf l'évolution et la transformation des sociétés humaines est lente, et comme auparavant, les fautes, les crimes continuèrent et continuent à être commis, à être perpetrés par l'homme, contre l'homme. Et par ceux-là mêmes qui se recommandent de Jésus-Christ et au nom même du Crucifié. Toutes fautes, tous crimes qui ne furent point rachetés et qui sont encore à expier par les coupables... Mais que nous expions sûrement, nous, pour eux.

Ce fut donc en vain que le Christ souillé, baoué, gravit son Calvaire et mourut sur la Croix, odieusement torturé par les prétoires romains et par la populace puisqu'il reste tant encore à pardonner au monde.

Jésus, fils de Dieu (divinité, enfin), faussé, victime des haines des Marchands de Temple, victime d'un Judas, victime de l'indifférence d'un Ponce-Pilate, est mort comme un gueux qu'on assassinait, au nom du Droit (?) et de la Justice(?), au nom de la Société établie sur des principes barbares et inhumains, au nom d'une Morale aussi fausse qu'elle est impudente et candide. Au nom, tout simplement, disons le mot, du Droit du plus Fort.

Qu'y a-t-il de changé depuis lors ?

La religion du Christ, transformée par le Catholicisme en religion d'Etat, apostolique et romaine, a fait peser sa dure et implacable emprise sur les cerveaux et plongé l'humanité dans une nuit inextricable des croyancess absurdes et de sanglantes folies.

Et les faux frères, les traitres : les Judas ; et les profiteurs, les exploiteurs : les Marchands du Temple ; et les satisfaisants, les égoïstes : les Ponce-Pilate sont toujours de ce monde, où ils règnent en maîtres, dans l'abjection et la sclérose. Et les peuples asservis, comme les esclaves de la Rome antique, gémissent toujours, sous le bon plaisir des pratriens, sous le despotisme des César, avec en plus la faim qui les anémie et les décime.

Voici Noël, fête de la nativité du Christ...

Peuple ! à l'encontre des chrétiens, n'attends rien d'un quelconque Messie : toul'Homme ou Dieu. Mais pour racheter tes fautes, pour racheter ta lâcheté séculaire, ne compte que sur toi, sur tout seul. Sache vouloir le libérateur. Sache vouloir réclamer tes droits. Sache prendre ce qui te revient... ta part de bonheur sur terre, en ce monde-ci, et non point dans un paradis qu'on ne s'imagine pas, dans l'autre monde.

Pour racheter nos fautes, nos faiblesses, notre lâcheté, car quoique nous puissions faire et dire, nous sommes du peuple et ne valons par conséquent, pas mieux que lui... lorsque nous ne faisons pas mieux et rien ne sera de lancer l'anathème lorsque soi-même on n'a pas fait preuve, non pas seulement de sentiments, ce qui est peu, mais d'actions, ce qui est tout, plus élevées et pour nous redigner ne comprenons pas sur d'autres que sur nous-mêmes, ne comprenons que sur notre propre sacrifice.

Et notre délivrance ne sera la récompense que de nos efforts et de nos volontés associées.

Voici Noël, fête de la nativité du Christ...

Des rédempteurs, nous en connaissons pourtant en ce monde-ci. Reste à savoir si les sacrifices, les luttes de ceux-là ne seront point stériles et n'apporteront pas au monde des espérances qu'ils suscitent en nos cours.

Sur notre sphère, un peuple, grand par le nombre, mais bien plus Grand par la mission sublime qu'il assume, secouant la passivité de sa masse asservie et ignorante, a dénoncé, au grand effroi des maîtres et des valets, mais aussi à la trop grande indifférence des autres peuples, les fautes, les solitudes, les crimes de notre monde, de notre époque, et gravit de ce fait, en but au courroux, aux assauts, aux persécutions des grands, des gouvernements, dont il est venu troubler la quiétude, son Calvaire, son Golgotha.

Son supplice a pour noms : Blocus, famine.

SAMEDI SOIR 27 DÉCEMBRE A 8 H. 30
SALLE DE LA BELLEVILLOISE

25, rue Boyer, 25

Métro : Martin-Nadaud

SOIREE ARTISTIQUE

réservee

AUX SOUSCRIPTEURS DU "LIBERTAIRE" BI-HEBDOMADAIRE

NOMBREUX POÈTES, CHANSONNIERS, MUSICIENS ET INTERPRÈTES

PARMI LESQUELS

Coladant, Brocard, Clouys, D'Avray, Guérard, F. Jack, Paul Paillette, F. Mouret, Georges Willocq, Loréal, Bicot.

MESDAMES Esther Israël, Chabert, Glaudot, Emilienne, Marianne, C. André, Milly.

CONCOURS CERTAIN DE

Messieurs Henriès et Jeansens, de l'Eldorado, artistes lyriques.

Mme Claudia Ryss, élève de Ch. d'Avray

Concours probable de Madame Nine Pinson, de la Scala.

À piano : le compositeur André THUMERELLE

Entre deux parties de concert : Allocution par notre camarade Sébastien FAURE

On pourra se procurer des bulletins de souscriptions dans nos bureaux et au café de la Bellevilloise, à partir de 7 heures.

Le bulletin donnant droit à 13 numéros | - Le carnet de 5 bulletins | 1 fr. 95 | 5 fr. 75

Conférence S. Faure

A une semaine d'intervalle il vient de nous être donné de voir deux belles manifestations. L'une, la première, à caractère vraiment populaire et au sens bien révolutionnaire fut l'organisation du meeting du Comité de Défense Sociale pour l'Amnistie totale, pour la cessation de toutes interventions contre la Russie révolutionnaire. L'autre, la deuxième, à caractère plus intime, plus privée si nous pouvons dire, et dont le sens fut plein de cordial et chaleureuse sympathie, d'un profond sentiment d'amitié pour le grand tribun anarchiste Sébastien Faure, que nous eumes tous le plaisir d'entendre à nouveau, en public, depuis le temps, trop long, où il dut cesser sa propagande.

Faure commence par brosser un tableau saisissant des horreurs de la guerre et s'écrie : « La guerre ? Tout le monde la redoute, l'exerce et la maudit. Par quel prodige se trouve-t-il encore des hommes pour la faire ?... » Il explique ce que, dans chaque pays, font les gouvernements pour y préparer les esprits, pour cultiver l'atmosphère d'électricité belliqueuse, pour truquer les manœuvres de la dernière heure, pour obscurcir les questions, pour faire les informations. Il indique ce qu'est le jeu des intrigues de la diplomatie secrète et des pactes ou conventions cachés ; il précise le rôle perfide de la presse, le mouvement précipité des événements qui précédent la mobilisation.

Alors, dit-il, la mine est prête ; il ne reste plus qu'à allumer la mèche. L'explosion se produit. Un vent de toile souffle et les foules abusées sont emportées par le tourbillon.

« Bien entendu, dans chaque pays, les gouvernements scellés proclament qu'ils n'ont pas voulu la guerre, quelle leur a été imposée, qu'ils la subissent, qu'il s'agit, à n'en pouvoir douter, cette fois-ci, d'une guerre strictement défensive. »

Sébastien Faure affirme et prouve que la guerre de 1914 a été préparée, prémeditée, organisée par tous les impérialismes criminels contre tous les peuples abusés.

Il estime que, en préconisant l'union sacrée, en poussant aveuglément les peuples vers la frontière, gouvernants, diplomates, parlementaires, journalistes, fournisseurs d'armée, spéculateurs et mercantis étaient dans leur rôle : tous ces gens forment, dans chaque pays, le parti de la guerre.

Mais il a à cœur de parler tout d'abord de « son affaire ». « Vous seriez surpris, dit-il, car nous avons à nous entretenir de questions d'intérêt général autant intéressantes ; mais vous seriez déçus si je n'en soufflais mot. Rassurez-vous : je ne dirai que ce qui faut pour balayer cette ordure, une fois pour toutes et définitivement ; mais je dirai tout ce qui faut pour dissiper toute hésitation, si la lecture de la brochure « Une infâmie n'a pas déjà suffi à cette tâche. »

Après avoir pris de quelle émotion il est empêché par la vue de tant de visages amis, Sébastien Faure aborde le ou, plus exactement, les sujets de sa conférence.

Mais il a à cœur de parler tout d'abord de « son affaire ». « Vous seriez surpris, dit-il, si je ne parlais que d'eille, car nous avons à nous entretenir de questions d'intérêt général autant intéressantes ; mais vous seriez déçus si je n'en soufflais mot. Rassurez-vous : je ne dirai que ce qui faut pour balayer cette ordure, une fois pour toutes et définitivement ; mais je dirai tout ce qui faut pour dissiper toute hésitation, si la lecture de la brochure « Une infâmie n'a pas déjà suffi à cette tâche. »

Avant des propositions d'une clarté très vive et d'une force présumptive, l'orateur élabore qu'il est victime d'une machination abjecte dont le but était de le disgracier et de se débarrasser du directeur de *Ce qu'il faut faire*, du fondateur de la *Ruche*, du doctrinaire athée, de l'agitateur révolutionnaire, de l'éducateur anarchiste et surtout de « l'ame » de la résistance à la guerre dont il était nécessaire de briser l'effort à tout prix.

« Les élites gouvernementales avaient espéré me caser, les reines et j'ai plus d'une fois redouté qu'elle n'y réussisse, lorsque dans une cellule glaciale de Fresnes, même par la maladie affublé par la faim, je me demandais si je sortirais pas de cet enfer les pieds devant. Mais mes heureux avions vaincu mon envie de vivre. Regardez-moi : je me sens, aujourd'hui, rempêtré pour l'avenue, ma lucidité est restée intacte, ma puissance de travail n'a pas diminué ; mon vieux cœur est redevenu jeune au contact des vétérans ; mes convictions se sont fortifiées par la persécution ; ma haine de la société matutine que nous subissions n'est accrue. J'ai, irrévocablement, il y a 25 ans de cela, consacré ma vie à la cause de l'idéal anarchiste. Tant que ma bouche pourra parler, tant que mon cœur battra, je resterai fidèle à cet idéal et ne vivrai que pour le faire connaître et aimer ! »

De longs applaudissements accueillent ces admirables déclarations.

La Guerre

C'est le fait dominant, dit le conférencier, celui qui pèse et longtemps encore pesera sur nous, celui qui conditionne présentement toute la vie sociale.

« Aujourd'hui que nous sommes en paix, on s'éleve contre la guerre ? Mais où sont-ils ceux qui, lorsque nous étions en guerre, ont fait campagne pour la paix ? »

« A l'heure décisive, quelle attitude ont pris les dirigeants du Parti socialiste unité, de la Confédération générale du Travail et — il faut le dire aussi, puisque c'est hélas ! la vérité — la plupart des militants communistes anarchistes ? »

« Ils ont dit que cette guerre n'était pas comme les autres ; ils sont entrés d'enthousiasme dans l'*Union sacrée* ; ils ont abjuré la défense internationale en faveur de la *défense nationale*. Les hommes sont partis aux armées ; les femmes ont envoyé les usines de guerre et tous ont traité de fous ou de balafrés ceux qui tentaient de briser le courant. »

Et en proie à un visible sentiment de tristesse, notre ami ajoute : « Que de fois, au cours de cet horrible drame, et sans attendre trois ou quatre ans, mais dès le début, j'ai tenté d'organiser la résistance à la guerre ! Alors, on m'opposait les noms vénérés et aimés de Kropotkin, Grave, Paul Reclus, Laisant, Malat... »



Un administrateur préoccupé de la tribune libertaire

C'est Noël... Dans les somptueuses églises on fête un anniversaire, et quel anniversaire, celui de la naissance d'un pauvre hère, d'un gueux révolté contre la barbarie humaine, d'un grand philosophe. Vivant il fut persécuté, traqué, assassiné. Mort, il est encensé.

Il est dans une étable, sur le fumier, entre un mouton et une vache. On le fête dans de nombreux édifices, dans la sorte de Noël que l'on célèbre. Il est alors que les ânes et les vaches sont toutes là, sous forme de pauvres ouvriers, et de sales dévots. Dans une atmosphère tiède et parfumée, aux sons délicieux des orgues, les assistants jettent des mots et des cris qu'ils ne comprennent pas, qu'ils sont incapables de comprendre. Gueux, fidèles ! c'est Noël !

Puis un prêtre monte dans une dentelle de bois finement sculpté et déclare un vague sermon que ressemble comme une coisse rida.

Il prononce ces mots Bonheur, Charité, Fraternité, Vie, mais sa soutane est tachée de la croix de guerre ; preuve de sa sacro-sécurité, et son esprit de mort. Même d'abstinence et de chasteté, mais il expédie son hommage à la course pour rapprocher de quelques minutes l'instant délicieux d'un souper de Noël qui l'attend et il l'orne gracieusement les femmes du demi et du grand monde qui laissent voir leur gorge sacrée pour leurs fourrures entrouvertes. Même, prétendre hypocrite ! louer de loges pour le paradoxe d'aujourd'hui ! Louer de loges pour le paradoxe d'aujourd'hui ! Parle, crie, vocifie, brandis ton crucifix ! Parle, crie, vocifie, brandis ton crucifix ! Et nous endors, c'est Noël !

La comédie terminée, le troupeau se retire avec des grognements de bêtes affamées. Enfouies dans leur pelisse, les riches élégantes sautent dans leur automobile sans prendre garde aux vieux mendians qui, demeurés, transis, transis, crevent tendant timidement la main. Et sur les avenues ouvertes, les luxueuses voitures, silencieuses et rapides, s'éloignent dans le blanc.

Le moment si ardemment désiré est venu.

Dans les riches demeures, sous une profusion de globes électriques, les tables éblouissantes de blancheur, chargées de fleurs, d'argenterie et de cristaux étincelants sont entourées de gens comme il faut qui mangent, dévorent, boivent et s'introduisent de la nourriture dans le corps comme s'ils n'avaient plus mangé depuis deux ans. On mange, on boit, on rit, on chante, on se saoule. C'est Noël !

Et dans les mansardes nues, sordides, glaciées, des femmes et des bambins, pâles, décharnés, sans pain, sans feu et sans lumière, grelottent dans leur gratté.

Dans les arrrière-brasseries où le mercure des thermomètres se dilate jusqu'au trentième degré, des prosternés et des officiers font la noce, et, la noce, les bûchers, les viandes, tout s'y paye comptant. Là tout est comédie, chicane, grimace. Les visages sont des masques, les paroles des cris, les galos d'or sont en cuivre, les fleurs en papier, la soie en coton, les dévotions des bijoux sont taillées dans des cuirs de vieilles bouteilles, le vin c'est de la teinture, le vœu c'est de l'âne, le mouton du chien et le poulet du corbeau.

Les rires sont aux, les sourires sont des grimaces et les baisers des débôts de bave. Et les malheureuses ou visage crétin, badigeonnées et vernies, décollées jusqu'au nombril et retroussées jusqu'au ventre, exhibent sur visage molle et avare dans des postures obscènes, exhalant une odeur de violette, de sueur, de cold cream et de bidet, enfilant de la nourriture dans leurs estomacs d'astruche. C'est Noël !

Mon homme étant en verve ; continué :

— La politique actuelle, mon cher, à la bien définir, qu'est-ce donc ? Du patriotisme, du dévouement, de la science, allons donc ! Ne soyons ni niais ni dupes. C'est tout bonnement la danse du ventre !

J'ai mangé, je veux remanger et j'empêche de manger au ratelier ceux qui veulent manger à ma place. Danse du ventre, vous dis-je. Les opportunités ont le ventre plein, les boulangers ont le ventre creux. De là, troubles, querelles, manifestations, candidatures, affiches, insultes, etc., etc. Au fond et en réalité, danse du ventre !

Le traité de paix peut-il laisser subsister le moindre doute sur les origines lointaines et profondes de cette guerre ? Les Impérialismes les plus échotés s'y affirment cyniquement ; le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes y est outrageusement nié ; la guerre au Militarisme y est méconnue ; la Société des Nations y apparaît comme une mystification ; et le souci de faire de cette tragédie la dernière des guerres y est remplacé par un appel odieux à des prochains et inévitables conflits.

Sébastien Faure termine cette partie de son discours par ces mots : « Notre devoir est tracé et nous avons une tâche immense à accomplir : reprendre contre la guerre notre propagande intransigeante d'avant-guerre ; fortifier notre doctrine et nos campagnes des leçons et enseignements de celle-ci ; élever nos enfants dans une haine farouche de la guerre et de tout ce qui s'y rattache ; organiser l'international des Peuples à opposer à l'international des gouvernements ; préparer la résistance effective à toute guerre nouvelle. »

La Révolution russe

L'orateur, dont les développements sont suivis par l'auditoire avec une attention passionnée, aborde un autre fait capital dont les conséquences sont déjà formidables et peuvent être inévaluables : la Révolution de Russie. C'est une page inséparables de l'histoire universelle.

Bien que nous soyons insuffisamment et mal renseignés sur les événements qui se déroulent là-bas, nous en savons assez pour émettre quelques vérités positives et un jugement réflexif.

Suit un rapprochement saisissant entre la France de 1789-1793 et la Russie de 1917-1919. C'est que, depuis 1917, une Russie nouvelle s'est levée.

La République des Soviets a soulevé la colère des Etats capitalistes par l'attitude qu'elle a prise et su conserver, bien qu'on ait fait pour l'évanger cette nouvelle Russie.

Les raisons de cette haine des gouvernements de tous les pays sont multiples et graves. Faure en cite les principales :

Les Soviets ont dit :

« Nous voulons la paix. Et la guerre faisait rage.

« Nous ne sommes ni les héritiers ni les successeurs réguliers du régime que nous avions renversé. Aussi, nous ne reconnaîsons pas ses dettes et nous ne les paierons pas. Fureur de tous les épargnés et des financiers porteurs de fonds russes, se traduisent par ces mots : les Russes sont des bandits, des brigands.

« Nous publions tous les documents concernant les origines de cette guerre. Rage des dirigeants de tous les pays en guerre dont cette divulgation eût fait écarter les dieux mensonges.

« Nous ne sommes pas des gouvernements comme les autres. Jusqu'à ce jour, le pouvoir était une fin. Entre nos mains, il n'est qu'un moyen. Fidèles à notre passé, nous réaliserons dans toute la mesure du possible le programme de notre vie.

Legon sévère appliquée aux renégats et profiteurs de toutes les Révolutions passées.

« Pour réaliser notre programme, nous commençons par exproprier et fonder le communisme.

Paysan, voici la terre ; elle est à toi. Ouvrier, voici l'usine, elle t'appartient. Techniciens, apportez aux travailleurs des champs et de l'usine, de l'atelier et de la mine le cours de vos lumières et de votre expérience. Savants, voici les écoles, les universités, les bibliothèques et les laboratoires. Propagiez le savoir. Artistes, voici les galeries, les musées, les palais. Faites connaître et aimer la beauté.

Nous voulons que le peuple le plus miséreux devienne le plus aimé, que le plus ignorant devienne le plus libre.

Quant à nous, socialistes, oufis, si vous voulez comprendre, produisez. Qui peut travailler et ne travaille pas est un voleur.

On connaît la furure des possédants et gouvernements de tous les pays. Aussi se sont-ils coalisés contre la Russie soviétique. Ils ont jumé de l'abattement et par l'intervention armée et par le blocus.

Après deux ans d'une lutte acharnée, implacable, la République des Soviets est plus forte et plus populaire que jamais.

A l'heure actuelle, la Russie éclaire le monde farouche et clement. Elle montre la voie ; elle donne l'exemple. Alors que ce phare ne s'éteigne jamais !

Nous devons être avec les Russes révolutionnaires en voie de réalisation communiste, quelles que soient les critiques que, du point de vue anarchiste, nous avons à formuler. Nous avons le devoir de mettre tout en œuvre pour faire cesser l'intervention armée et le blocus.

Que, tout au moins, nos frères de Russie sachent que nous pensons à eux, que nous sommes avec eux, que nous les aimons. Si nous ne pouvons leur envoyer le pain du corps, envoyons-leur le pain du cœur. Qu'ils sachent que nous souffrons et luttons avec eux, que leur défaite serait notre défaite, comme leur triomphe sera notre victoire.

Honte et malheur à nous, si nous ne nous élevons pas à la hauteur du Devoir à accomplir envers eux !

L'Amnistie

Sébastien Faure commence par situer nettement la pensée anarchiste en ce qui concerne l'amnistie.

« En principe, dit-il, l'anarchiste n'admet pas l'amnistie, telle que de loin en loin, elle est pratiquée par les gouvernements : d'abord, parce que l'amnistie, c'est l'oubli, c'est le pardon, c'est la clémence et les victimes de la répression n'ont rien à se faire pardonner ; ensuite, parce que l'amnistie, si large qu'elle soit, est forcément limitative et partielle.

« Or, entre détenus politiques et de droit commun, entre condamnés civils et militaires, l'anarchiste n'établit aucune différence essentielle, aucune distinction fondamentale. Tous sont condamnés par des juges, au nom de la loi, et l'anarchiste sait ce qu'est la loi et ce que valent les juges.

« La loi est un monument d'iniquité. Au nom de l'autorité, elle n'est que l'expression de la force ; au nom de la propriété, elle n'est que l'expression du vol, de la spoliation ; au nom de la morale, elle n'est que l'expression de l'hypocrisie.

« Elle consacre et sanctionne les tyranies et usurpations du passé, les préjugés, les croyances et les fourberies séculaires.

« Quant au juge, civil ou militaire, notre haute philosophie la répudie. Le droit de juger n'appartient à personne. Le juge est sujet à l'erreur et ses chances d'erreur sont accrues par la déformation professionnelle ; le juge est le laquais du pouvoir dont il a tout à craindre ou à espérer. Enfin, fût-il un dieu, sa fonction est d'appliquer la loi et nous avons vu ce qu'est la loi.

« En résumé, l'anarchiste n'admet, en principe, qu'une seule amnistie : l'amnistie totale, celle qui n'exclura personne, celle qui rendra à la liberté tous ceux qui souffrent dans les prisons, dans les pénitenciers militaires, dans les compagnies de discipline, dans les bagnes.

« Une telle amnistie ne peut pas être

œuvre de gouvernement, mais œuvre de Révolution sociale.

« Toutefois, en attendant, nous réclamons une amnistie aussi large que possible. La Chambre morte a voté une amnistie définitive. Qui a bénéficié de cette amnistie ?

De pauvres bougres travallés par le *Cafard* ou par le *Pinard*.

« On a libéré, ceux-ci pour mieux garder les autres, ceux qui nous touchent de plus près. On a exclu de l'amnistie les plus courageux, les plus dignes : ceux dont le geste a porté la marque d'une conscience, d'une volonté arrêtée et d'un but précis.

« On a exclu : les mutins de 1917, les mariniers de la Mer Noire, de Brest et de Toulon ; on a exclu Lecoin, Barde, Cottin.

« Qu'attend-on pour ouvrir les camps de concentration ? Qui attend-on pour renvoyer dans leur pays les prisonniers russes et allemands ?

« Comme de petits employés, d'ouvriers payent cette nuit l'illusion d'être les bourgeois qu'ils haïssent, mais surtout qu'ils envient.

« CEST NOËL !

Triomphant derrière les comptoirs d'étain, Bistrot est Roi et ses sujets sont légion. Jusqu'à l'aube, inlassablement il remplit les verres de ces mixtures multicolores qui font du « peuple souverain » le peuple des claves acclamant ses bouteilles.

« Il y a de si jolies poupées pour 150 francs seulement. Et des tanks, et des canons, et des soldats !

Il n'y a vraiment que l'embaras du choix !

« CEST NOËL !

Dans les taillis des Riches ont mis devant la cheminée leurs magnifiques chaussures, prêtes à recevoir les cadeaux que « petit Jésus » ne manquera pas de leur apporter.

Il y a de si jolies poupées pour 150 francs seulement. Et des tanks, et des canons, et des soldats !

Il n'y a vraiment que l'embaras du choix !

« CEST NOËL !

Et pourtant il fait bien froid.

Et pourtant il y en a qui ne reviennent pas à cent francs par litre !

Dans les taillis sans feu, des malheureux souffrant, des enfants subissent les atrocites supplices de la faim et du froid. Il y a de pauvres gosses dont les papas attendent encore dans les bagnes la libération que les dirigeants de la République des mercenaires et des sauveurs se refusent à leur accorder.

Pour ceux-là, pas de « petit Jésus » ou de « papa Noël » pour leur apporter de ces jolis jouets que leurs yeux brillants de fièvre ont si longtemps contemplé aux étagères éblouissantes.

« C'est incapacité porte aux pouvoirs un coup mortel. Prestige, autorité, force du régime, tout lui manque.

« Le Pouvoir devient en quelque sorte vacant.

« D'autre part, une opposition énergique, non nécessaire, violente, apportant, elle, des solutions possibles.

Il y a de soi que de telles solutions sont nécessairement révolutionnaires, car elles touchent au fond même de l'organisation et soutiennent les bases du Régime impuissant.

Des jouets qui ne seront ni des tanks, ni des canons, ni des soldats !

Propos d'un Paria Foule et Meneurs

GEST NOËL !

Toute la nuit, on danse, on rit, on chante, on boit, on s'empêtre !

Les établissements de « plaisir » sont plats.

Les prix sont doubles, triplés ! Qu'est-ce que ça fait ? Rien n'est trop cher pour les Victorieux !

Le foule des abrutis est en liesse.

Nombrеuse elle est cette foule qui ne comprend pas plus malheureusement que les ventes dorées des regains du négocié et de la finance.

Combien de petits employés, d'ouvriers payent cette nuit l'illusion d'être les bourgeois qu'ils haïssent, mais surtout qu'ils envient.

« CEST NOËL !

Triomphant derrière les comptoirs d'étain, Bistrot est Roi et ses sujets sont légion.

Jusqu'à l'aube, inlassablement il remplit les verres de ces mixtures multicolores qui font du « peuple souverain » le peuple des claves acclamant ses bouteilles.

« Il y a de si jolies poupées pour 150 francs seulement. Et des tanks, et des canons, et des soldats !

Il n'y a vraiment que l'embaras du choix !

« CEST NOËL !

Et pourtant il fait bien froid.

Et pourtant il y en a qui ne reviennent pas à cent francs par litre !

Dans les taillis sans feu, des malheureux souffrant, des enfants subissent les atrocites supplices de la faim et du froid. Il y a de pauvres gosses dont les papas attendent encore dans les bagnes la libération que les dirigeants de la République des mercenaires et des sauveurs se refusent à leur accorder.

Pour ceux-là, pas de « petit Jésus » ou de « papa Noël » pour leur apporter de ces jolis jouets que leurs yeux brillants de fièvre ont si longtemps contemplé aux étagères éblouissantes.

« C'est incapacité porte aux pouvoirs un coup mortel. Prestige, autorité, force du régime, tout lui manque.

« Le Pouvoir devient en quelque sorte vacant.

« D'autre part, une opposition énergique, non nécessaire, violente, apportant, elle, des solutions possibles.

Il y a de soi que de telles solutions sont nécessairement révolutionnaires, car elles touchent au fond même de l'organisation et soutiennent les bases du Régime impuissant.

Des jouets qui ne seront ni des tanks, ni des canons, ni des soldats !

Il n'y a vraiment que l'embaras du choix !

« CEST NOËL !

Et pourtant il fait bien froid.

Et pourtant il y en a qui ne reviennent pas à cent francs par litre !

Dans les taillis sans feu, des malheureux souffrant, des enfants subissent les atrocites supplices de la faim et du froid. Il y a de pauvres gosses dont les papas attendent encore dans les bagnes la libération que les dirigeants de la République des mercenaires et des sauveurs se refusent à leur accorder.

Pour ceux-là, pas de « petit Jésus » ou de « papa Noël » pour leur apporter de ces jolis jouets que leurs yeux brillants de fièvre ont si longtemps contemplé aux étagères éblouissantes.

« C'est incapacité porte aux pouvoirs un coup mortel. Prestige, autorité, force du régime, tout lui manque.

« Le Pouvoir devient en quelque sorte vacant.

« D'autre part, une opposition énergique, non nécessaire, violente, apportant, elle, des solutions possibles.

Il y a de soi que de telles solutions sont nécessairement révolutionnaires, car elles touchent au fond même de l'organisation et soutiennent les bases du Régime impuissant.

Des jouets qui ne seront ni des tanks, ni des canons, ni des soldats !

Il n'y a vraiment que l'embaras du choix !

« CEST NOËL !

Et pourtant il fait bien froid.

Et pourtant il y en a qui ne reviennent pas à cent francs par litre !

Dans les taillis sans feu, des malheureux souffrant, des enfants subissent les atrocites supplices de la faim et du froid. Il y a de pauvres gosses dont les papas attendent encore dans les bagnes la libération que les dirigeants de la République des mercenaires et des sauveurs se refusent à leur accorder.

Pour ceux-là, pas de « petit Jésus » ou de « papa Noël » pour leur apporter de ces jolis jouets que leurs yeux brillants de fièvre ont si longtemps contemplé aux étagères éblouissantes.

« C'est incapacité porte aux pouvoirs un coup mortel. Prestige, autorité, force du régime, tout lui manque.

« Le Pouvoir devient en quelque sorte vacant.

« D'autre part, une opposition énergique, non nécessaire, violente, apportant, elle, des solutions possibles.

Il y a de soi que de telles solutions sont nécessairement révolutionnaires, car elles touchent au fond même de l'organisation et soutiennent les bases du Régime impuissant.

Des jouets qui ne seront ni des tanks, ni des canons, ni des soldats !

Il n'y a vraiment que l'embaras du choix !

« CEST NOËL !

Et pourtant il fait bien froid.

Et pourtant il y en a qui ne reviennent pas à cent francs par litre !

Dans les taillis sans feu, des malheureux souffrant, des enfants subissent les atrocites supplices de la faim et du froid. Il y a de pauvres gosses dont les papas attendent encore dans les bagnes la libération que les dirigeants de la République des mercenaires et des sauveurs se refusent à leur accorder.

Pour ceux-là, pas de « petit Jésus » ou de « papa Noël » pour leur apporter de ces jolis jouets que leurs yeux brillants de fièvre ont si longtemps contemplé aux étagères éblouissantes.

« C'est incapacité porte aux pouvoirs un coup mortel. Prestige, autorité, force du régime, tout lui manque.

« Le Pouvoir devient en quelque sorte vacant.</p

A propos de nos emprisonnés

Et pendant ce temps, nos amis sont toujours en prison.

Que je m'excuse de faire, de refaire une constatation aussi importante et pénible...

Pour beaucoup, après tout, malgré tout, la vie est à peu près douce et supportable, pourquoi troubler leur quiétude en voulant les obliger à penser à ceux qui souffrent ? Et ces jours sont « officiellement » des jours de fête. Pourquoi en gâter la joie en parlant de ceux pour qui tous les jours sont des jours mauvais ?

Et puis, il faut bien en convenir, ce n'est pas du tout la mode de trop parler des Lecoin, des Barbé, des Cottin, de tous ceux de nos camarades qui subissent les effets des vindicteuses autorités. Ceux qui lancent les modes dans les milieux révolutionnaires n'ont guère éprouvé l'envie de lancer celle-là. Et ils avaient excellentes raisons.

Il y a des victimes que l'on peut défendre sans trop se compromettre, sans heurter personne, et sans faire mortelle injure à tous les dirigeants de la bourgeoisie... et de la classe ouvrière. Nos amis ne sont pas de celles-là.

Un Cottin, qui s'est permis d'endommager quelque peu la peau du Clemenceau qui présida à l'extermination des millions d'hommes, un Cottin dont l'acte fut réprobé solennellement par le groupe socialiste parlementaire, et par cette même presse « avancée » qui avait simulé le plus foudroyant anti-clématisme...

Un Lecoin, tout chargé d'un lourd passé de militarisant antimilitariste et anarchiste; un Lecoin qui, en pleine guerre, refuse de s'incliner devant les « nécessités de la défense nationale », qui déclare qu'il refuse l'obéissance et qu'il ne se laissera pas mobiliser; un Lecoin qui se révolte scandaleusement contre la religion du devoir patriotique et dont l'exemple de cette indiscipline qui généralisée, réduirait à néant « la force des armées ».

Un Barbé qui a vu la guerre et qui s'est permis de la trouver ignoble. Un Barbé qui déserte et qui, ayant déserté, au lieu de se cacher prudemment dans un coin, milite audacieusement, se donne de tout son cœur et toute son énergie à la propagande pacifiste. Si bien qu'en fin de compte, il se fait arrêter, condamner pour sa complicité dans la publication de certain numéro « illégal » du Libertaire dont j'ai quelques raisons aussi de me souvenir. « Génération » on l'a amnistié pour cette condamnation-là et livré à la justice militaire qui va le condamner pour sa désertion.

Est-ce que vous croyez que tous ces gens-là sont des gens bons à défendre ? Est-ce que vous croyez que cela peut rapporter beaucoup politiquement électoralement ou même financièrement, de prendre parti pour eux ? Pour eux et d'autres qui ont eu des cas presque aussi scandaleux. Pour Armand par exemple, individualiste aux théories risquées, qu'un conseil de guerre condamna sans hésiter, beaucoup pour ses opinions et son passé, un peu parce qu'il accusé d'avoir témoigné de vagues sympathies à un déserteur. Pour tous les innombrables, qui pâlissent au fond des geôles, sans que l'on s'en émeuve trop, déserteurs, insoumis qui n'ont pas voulu donner leur peau à la Patrie, complices de désertion et d'insoumission. Il y a eu entre autres, des femmes qui ont caché leurs amants au lieu de les renvoyer au front et qui ont été condamnées pour cela.

Je ne parle même pas des condamnés de droit commun. On ne se soucie pas de ces gens-là ni de ce qu'ils endurent. Cela ne se fait pas.

Quand nous parlons, dans certains endroits, de nos amis emprisonnés et de certaines autres victimes, cela jette un

Echos et Glanes

IL Y A SOCIALISTES ET SOCIALISTES...

Notre camarade Malatesa, amnistié par son gouvernement, ne peut rentrer en Italie. Il est, malgré lui, obligé de rester en Angleterre, par suite du mauvais voulon des autorités françaises qui lui refusent le passeport indispensable pour traverser le libre territoire de notre douce patrie.

La situation intolérable faite à notre ami amène l'intervention, à la Chambre italienne, du député socialiste Bombacci qui s'est élevé énergiquement contre celle mesure plus ridicule encore qu'odieu. Le gouvernement italien s'est déclaré incomptent dans une question qui relève uniquement de la politique intérieure française. Bombacci a répliqué que les socialistes italiens protesteraient directement contre la France, en organisant des manifestations contre son ambassade.

Il n'y a plus guère que les socialistes français qui paraissent ne pas avoir encore compris que c'est à eux, plutôt qu'à leurs collègues italiens, qu'il appartient de protester contre l'arbitraire gouvernemental de leur propre pays. Si son sort dépend quel que peu de la bonne volonté des députés socialistes français, Malatesa peut déboucher ses malles.

L'ORDRE REGNE A BUDAPEST

Nombre de communistes hongrois ont déjà été jugés à Budapest et passés par les armes pour « crimes de droit commun ».

Lors de l'exécution de la première « journée » de condamnés, les demandes de cartes d'invitations (sic) dépassaient toutes les prévisions et une assistance considérable se pressait sur les lieux du supplice — comme au spectacle.

C'est qu'un début. La séance continue, malheureusement, continuera. On a parlé du jugement de mille bolcheviks.

Chaque jour, ou presque, voit se dérouler dans la capitale hongroise de nouveaux procès. Se prononcer de nouvelles condamnations à mort. La vieille tradition contre-révolutionnaire l'exige !.. Les révolutionnaires se souviendront-ils ?

FAUSSA INDIGNATION

Les journaux ont annoncé l'expulsion du territoire de la Libre Amérique de nombreux camarades révolutionnaires étrangers, bolcheviks ou anarchistes.

La Bataille, comme les frères, donne la nouvelle et s'efforce, sans y parvenir, de s'indigner. Pourquoi ? Les ploutocrates américains ne sont donc pas devenus de partisans libéraux au contact de Joffre ?

Il est vrai que notre Premier Confédéral n'a pas fait le voyage de Washington pour s'attarder à des telles futilités. La charte internationale du travail est affaire autrement importante... Et le cas de travailleurs privés brutallement de leur gagne-pain n'a certainement pas été prévu dans ses immenses articles !

Mais non l'on n'a pas été trompé. La question était aussi simple que possible. Il s'agissait de savoir si pour des dissensions entre gouvernements, quel que puisse être le « bon droit », la « justice » et autres faribolesques qualités des prétentions des uns et des autres, il y avait lieu de consentir à l'extermination imbréciale.

Le Peuple Souverain, la Classe Ouvrière, suivant l'impulsion du Parti Socialiste ont répondu par un exécutable.

Est-ce que vous croyez que tous ces gens-là sont des gens bons à défendre ? Est-ce que vous croyez que cela peut rapporter beaucoup politiquement électoralement ou même financièrement, de prendre parti pour eux ? Pour eux et d'autres qui ont eu des cas presque aussi scandaleux. Pour Armand par exemple, individualiste aux théories risquées, qu'un conseil de guerre condamna sans hésiter, beaucoup pour ses opinions et son passé, un peu parce qu'il accusé d'avoir témoigné de vagues sympathies à un déserteur. Pour tous les innombrables, qui pâlissent au fond des geôles, sans que l'on s'en émeuve trop, déserteurs, insoumis qui n'ont pas voulu donner leur peau à la Patrie, complices de désertion et d'insoumission. Il y a eu entre autres, des femmes qui ont caché leurs amants au lieu de les renvoyer au front et qui ont été condamnées pour cela.

Je ne parle même pas des condamnés de droit commun. On ne se soucie pas de ces gens-là ni de ce qu'ils endurent. Cela ne se fait pas.

Quand nous parlons, dans certains endroits, de nos amis emprisonnés et de certaines autres victimes, cela jette un

contenu à nos amis qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la guerre ? Quand un de ceux qui ont participé à ces turpitudes se représente à une tribune, vient parader et faire le joli cœur, croyez-vous qu'il soit réputé et hué ? Mais non, on l'écoute gentiment, en « camarades », de ce « camara-

rade ».

Qui est-ce qui se rappelle encore l'atmosphère infâme du Parti, sa collaboration à la

Tribune des Jeunes

LES PRISONS

L'EXPLOITATION

L'ignominie des maîtres de l'heure ne se borne pas à enfermer ceux qui veulent s'insurger contre un état social mauvais. Certainement, dans l'état actuel, pour être logique, tout doit marcher de pair. Enfermer un homme ou une femme, pour qui c'est maître, n'est pas suffisant. Il faut adjointe à la souffrance physique, la torture morale. En l'espèce c'est l'exploitation que la république du rascasse ! Clemenceau, agit.

Les Schneider, Loucheur et autres Mandel sont des niais sont des enfants, quant à l'exploitation ! Ils ne réalisent pas tous les bénéfices qu'ils pourraient réaliser si l'inspiration des procès dont s'inspirent nos embastilleurs devait être appliquée à l'État, à l'administration, peut-être au travailleur. Le minimum de huit heures étais un gain quotidien variant entre trois et soixante-quinze centimes. Hélas, ceci ne servait rien, si le régime des prévenus, qui prend fin au jour de la condamnation ne mettait le malheureux détenu dans l'obligation d'une production déterminée. C'est le travail à tache.

Adresser les adhésions à Peaché, au journal, Réunion générale des J. A. le vendredi 26 décembre, salle Danquy, 34, rue Henri-Chevreau.

Campagne électorale par le comité Rimbaud, qui viendra exposer les « Conseils d'Ouvriers ». Invitation cordiale à tous.

La contradiction est sollicitée.

COMITE D'ACTION DES JEUNESSES ANARCHISTES ET SYNDICALISTES

Le C.A.J.A.S. vient de mettre en circulation des listes de souscription. Le produit de ces listes va donner au comité les moyens qui lui permettent de mener la propagande antilibérale.

Enfin, nous allons pouvoir nous exprimer selon notre pensée. Enfin, nous allons pouvoir extérioriser notre propagande contre le sabre. Il importe que tous nous apprenions leur appui solidaire.

Si donc ceux qui pensent comme nous que les armes d'indépendance autant qu'utilitaires doivent disparaître, si tous ceux qui ont conscience du danger que porte en soi le militarisme veulent nous apporter leur solidarité effective, nous réunissons.

Le C.A.J.A.S. fait appel à tous. Les groupes d'avant-garde qui voudraient l'aider à ses efforts au moins seront les bienvenus.

Des listes de souscription sont à la disposition des camarades qui en font la demande.

Camarades ! à l'œuvre.

Adresser la correspondance à Peaché, au « Libertaire ».

SEMAINE DES JEUNESSES SYNDICALISTES

Comité d'Entente des Jeunesse syndicalistes. Réunion tous les lundis, 33, rue de la Grange-aux-Belles.

5^e et 6^e : mercredi, salle Salsac, 6, rue Lanneau.

1^{er} et 2^e : mercredi, 2, rue Saint-Bernard.

1^{er} et 2^e : vendredi, 18, rue du Commerce.

3^{er} et 4^e : vendredi, 29, rue Wilhem.

5^{er} et 6^e : vendredi, 172, rue Legendre.

Liège : mercredi, 20, rue de Savoie.

Boulogne-Billancourt : jeudi, 95, route de Versailles.

Saint-Denis : jeudi, 4, rue Suger.

Allerive : mercredi, 7, rue du Pont-d'Ivry.

Toutes ces réunions commencent à 20 h. 30.

Souscriptions pour le "Libertaire"

POUR LES 4 PAGES

31^e liste

Polonia, 2 fr. 10 ; Gaston, 2 fr. ; Guillemin,

5 fr. ; en passant 5 fr. ; Vaugon, 1 fr. ; Bitard,

Huss, 1 fr. ; X. 1 fr. ; Prière, 2 fr. ; Bourdais,

1 fr. ; Courcier, 2 fr. ; Régis, 2 fr. ; Gagnes,

2 fr. ; Cambon, 1 fr. ; Pichot, 1 fr. ; Gillot,

2 fr. ; Hespel, 1 fr. ; Peaché, 5 fr. ; Narcis,

2 fr. ; Loli-Cour, 2 fr. ; Serre, 2 fr. 25 ; Voetzel,

11 fr. ; anonyme, 3 fr. 10 ; en souvenir de mon

Paul, 5 fr. ; Thivierge, 2 fr. 50 ; Mame,

Van Ugen, 1 fr. 25 ; Gonelle, 50 ; Man-

real, 1 fr. 50 ; Marceau, 1 fr. 50 ; Agnes,

1 fr. 65 ; Thivierge, 1 fr. ; Harasse, 1 fr. ; Ni-

colet, 2 fr. ; Tassis, 1 fr. ; Postol, 1 fr. ; Léon,

17 fr. ; Chauvin, 1 fr. ; Peaché, 1 fr. ; Porte,

1 fr. ; Nadaud, 5 fr. ; Danièle, 1 fr. ; Debart,

2 fr. ; Mangot, 1 fr. ; Boulogne, 2 fr. ; Lerique,

2 fr. ; Aut. Autoroute, 1 fr. ; Jolain, 1 fr. ; Peit,

1 fr. ; Laporte, 1 fr. ; Agnes, 1 fr. ; Azéma,

2 fr. 55 ; Thomas, Marcel, 2 fr. ; Aron, 2 fr. 50 ;

Mimile, 1 fr. ; David, 1 fr. ; Lucienne, 1 fr.

Morello, 5 fr. ; Polonia, 3 fr. ; Gamarde, 1 fr.

une camarade, 1 fr. ; P. Odilon, 1 fr. ; Lenor-

mand, 3 fr. ; Janine, 1 fr.

Total de la 31^e liste : 174 fr. 30, plus le mont-

ant des listes précédentes, 13.430 fr. 70, soit :

13.663 fr.

Les souscriptions aidant puissamment à la vitalité d'un organisme de propagande, camarades, envoyez-nous votre obbole, faites des souscrip-

tions pour le *Libertaire*.

POUR COTTIN

Casteau, 1 fr. ; X., 1 fr. ; L. Cilly, 2 fr. ; Gui-

lot, 2 fr. ; Sergio Echeverria, 10 fr.

Un groupe d'ouvriers mécaniciens, 6 fr. 50.

Casteau, 1 fr. ; X., 1 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

Latacun, 4 Lyon. — Bien reçu mandat.

Legay & Fauvel, à La Mélée, 250, rue de la Convention, Paris (15^e).

Berthelot, Brest. — Bien reçu mandat de 22 fr. 50. Merci.

Mutin 17. — Avec le renouvellement voté

abonnement se terminera au no 78.

Girou et Grandif. — Ton abonnement se termine au no 52.

Olive, Dijon. — Article parvenu trop tard pour être inséré cette semaine.

Les types, pour la plupart marcheront et l'heure donnée sera versée à l'Etat.

Heureuse ripouille Clemenceau, tu as trouvé une nouvelle combinaison pour acheter à Loucheur et aux autres les listes pour les Russes (s'entend pour leur cassette la figure).

Et les poètes de 1914 marcheront encore une fois, jusqu'au jour où le gouvernement parviendra à étrangler la Révolution, n'aura plus qu'à leur faire un coup de pied au cul, pour leur faire comprendre ce qu'il veut.

Cette combinaison a été déjà soumise à bon nombre d'ouvriers, entre parenthèses, la maison Anastasi, aux multiples succursales a déjà

Les anarchistes et le mouvement ouvrier

Il est temps de faire entendre notre voix, un peu partout où essaye de nous éliminer. Les politiciens socialistes et syndicalistes avec haine se servent des arguments bourgeois pour essayer de disqualifier au sein des masses ouvrières notre doctrine anarchiste.

Dans les milieux syndicalistes même les plus avancés, on s'appuie sur le confusionalisme qui règne dans le domaine des idées, pour donner à notre agitation une fausse couleur.

Il est normal que les socialistes-parlementaires nous traitent comme nous sommes toujours prêts à nous élever contre leur charlatanisme. Ils furent les responsables de la guerre par leur adhésion au principe de la défense nationale, de sa continuation par leur union sacrée avec les forces mauvaises qui la perpétraient. Responsables également de cette course à la fortune et à l'enrichissement des profiteurs de la mort, du développement fondroyant du capitalisme industriel et commercial. Complices aussi dans l'établissement de la censure, armes de valeur pour le « bûcherage de crâne », dans la suppression des libertés publiques, dans l'institution des lois spéciales de répressions, dont fut victime tous ceux qu'un sentiment seulement humain faisait s'opposer contre l'ignoble boucherie, enfin responsables de toutes les mœurs dont souffre aujourd'hui le peuple.

Ils déplacent une ardeur très grande dans la lutte électorale dernière. C'est à qui serait le plus violent envers le régime bourgeois. Votez pour notre liste et c'est le honnête assaut, disent-ils. Le parti socialiste au pouvoir et c'est l'intervention en Russie qui cessa, l'anarchie sera pleine et entière, à l'exception naturellement des anarchistes, des voleurs et des criminels, à la chute de la vie disparue, le capitalisme payera les frais de la guerre, le travail ouvrira ses grandes ailes sur notre France meurtrie, et le bien-être apparaîtra.

Le prolétariat dupé, trompé, abusé depuis d'années par ces parlementaires associés, de priviléges, n'a pas répondu, partant, comme il fallait au désir de ces dispensateurs de la liberté dans la loi... de la justice dans le code... et du droit dans la force du pouvoir.

Il est heureux pour le mouvement ouvrier en général, et notre propagande, en particulier, que les démagogues n'aient pas triomphé. Ecoutez-les, ils veulent prendre une revanche du 16 novembre. Aussi tous les prétextes sont bons. Les transports fonctionnent mal, les denrées alimentaires augmentent tous les jours, le pain va coûter 20 sous la livre, les impôts vont peser lourdement sur les épaves des travailleurs, la journée de huit heures risque de ne être plus qu'un souvenir, on manque de charbon (le Sembat), enfin, toutes les calamités vont s'abattre sur ce deux pays du droit, de la justice, de la civilisation, de la boxe, etc., et cela parce qu'il y a eu de mauvaises élections.

Aussi demandent-ils que la classe ouvrière organisme syndicalement s'allie avec le parti socialiste à seule fin de préparer et d'organiser un mouvement général limité qui mettrait tout en ordre. C'est-à-dire qui nous donnerait d'un pouvoir fort, centralisé, discipliné ennemi de l'opposition et partant des anarchistes contre qui joueront avec rigueur.

Le prolétariat, philosophie la plus élevée dans le domaine moral, est pour nous une réalité. Nous l'aimons du plus profond de notre être : c'est elle qui nous a sauvé au moment de la défaite. Dans la misère, dans la douleur et la souffrance, elle fut notre douce consolation. Devant la miséance, s'étendant comme par enchantement, sans attendre d'autres ordres que ceux des nécessités impérieuses que commande une existence par trop pénible, causée par une situation économique de plus en plus défavorable au maintien de l'ordre bourgeois.

L'anarchie, philosophie la plus élevée dans le domaine moral, est pour nous une réalité. Nous l'aimons du plus profond de notre être : c'est elle qui nous a sauvé au moment de la défaite. Dans la misère, dans la douleur et la souffrance, elle fut notre douce consolation. Devant la miséance, s'étendant comme par enchantement, sans attendre d'autres ordres que ceux des nécessités impérieuses que commande une existence par trop pénible, causée par une situation économique de plus en plus défavorable au maintien de l'ordre bourgeois.

Alors, braves gens, socialistes-parlementaires, qui servez, dès maintenant, l'ordre moral, que celui des politiciens, qui nécessite pourtant des participants une certaine conscience, et une éducation sociale assez développée est condamné sans appel par ces professeurs en révolutionnisme. Seul, à leur avis, ne peut actuellement donner des résultats qu'un mouvement général du prolétariat discipliné, coordonné, des anarchistes contre qui joueront avec rigueur.

Le prolétariat, philosophie la plus élevée dans le domaine moral, est pour nous une réalité. Nous l'aimons du plus profond de notre être : c'est elle qui nous a sauvé au moment de la défaite. Dans la misère, dans la douleur et la souffrance, elle fut notre douce consolation. Devant la miséance, s'étendant comme par enchantement, sans attendre d'autres ordres que ceux des nécessités impérieuses que commande une existence par trop pénible, causée par une situation économique de plus en plus défavorable au maintien de l'ordre bourgeois.

Nous inspirant d'elle, militant pour elle, voulant faire partager les trésors qu'elle renferme au plus grand nombre possible d'individus, nous irons toujours droit devant nous, prêchant l'anarchie, renversant les idoles, cultibutant les chefs, passant par-dessus les idoles, et pas de roupente, nom de Dieu !!!

La masse, ainsi commandée, ne peut servir que les désirs des démagogues et des charlatans. Obéissant et disciplinée, elle reste veule et sans volonté de réaction. Elle se trouve incapable de s'organiser dans l'action pour son intérêt propre ; elle laisse ce soin à ceux qui ont l'aspect de chefs, aux idoles, aux messies.

Ils sont partisans, eux aussi, de la grève générale, et sans aucun doute pour un tout autre motif que celui des politiciens ; malgré cela ils préconisent la discipline dans l'action et, naturellement, l'obéissance aux ordres d'en haut. Ils donnent toute leur confiance aux seuls génies des chefs syndicaux et aux initiatives des comités directeurs.

Il y a des partisans, eux aussi, de la grève générale, et sans aucun doute pour un tout autre motif que celui des politiciens ; malgré cela ils préconisent la discipline dans l'action et, naturellement, l'obéissance aux ordres d'en haut. Ils donnent toute leur confiance aux seuls génies des chefs syndicaux et aux initiatives des comités directeurs.

Nous correspondants sont priés d'écrire très rapidement. Nous perdons un temps précieux à déchiffrer des épîtres le plus souvent illisibles. Que les copains en tiennent compte.

Allez, braves gens, socialistes-parlementaires, frappez fort, rejetez-nous loin de vous, nous en avons vu bien d'autres et notre volonté n'est que mieux trempé.

Malgré vous, contre vous, l'anarchie prendra ses droits.

H. Sirolle, E. Lévéque.

Nos correspondants sont priés d'écrire très rapidement. Nous perdons un temps précieux à déchiffrer des épîtres le plus souvent illisibles. Que les copains en tiennent compte.

Allez, braves gens, socialistes-parlementaires, frappez fort, rejetez-nous loin de vous, nous en avons vu bien d'autres et notre volonté n'est que mieux trempé.

Malgré vous, contre vous, l'anarchie prendra ses droits.

OVIDE — Lettres, 2 volumes.

PELLICO (Silvio) — Mes Prisons.

PERRAULT (Ch.) et M^{me} d'AULNOY — Contes.

PLINE LE JEUNE — Lettres, Panégyrique du Togian.

RABELAIS — Œuvres, 2 volumes.

RACINE — Théâtre, 2 volumes.

REGNIER (Mathurin) — Œuvres complètes.

ROUSSEAU (J.-J.) — Confessions, 2 volumes.

SAINTE AUGUSTIN — Les Confessions.

SCHILLER — Les Brigands, Marie Stuart, Guillaume Tell.